

CI ENCOUMENCE LA CHANSONS DE PUILLE.

I

Qu'a l'arme vuet doner santei

Oie de Puille l'errement !

Diex a son regne abandonei¹ :

4 Li sien le nos vont presentant

Qui de la Terre ont sarmonci.

Quanke nos avons meserreï

Nos iert par la croix pardonei :

8 Ne refusons pas teil present.

II

Jone gent, qu'aveiz enpencei² ?

De quoi vos iroiz vos vantant

Quant vos sereiz en viel aei ?

12 Qu'ireiz vos a Dieu reprouvant³

De ce que il vos a donei

Cuer et force et vie et santei ?

Vos li aveiz le cuer osteï :

16 C'est ce qu'il vuet, tant seulement.

III

Au siecle ne sons que prestei

Por veoir nostre efforcement ;

Nos n'avons yver ne estei

20 Dont aions asseürement ;

S'i avons jai grant piece estei,

Et qu'i avons *nos*⁴ conquestei

Dont l'arme ait nule seürtei ?

24 Je n'i voi fors desperement.

¹ 3-5. Allusion aux indulgences qui furent accordées pour l'expédition en Pouille, considérée comme une croisade.

² 9-32. L'idée qu'il faut se hâter de mériter avant d'être frappé par la mort, toujours menaçante, est l'argument favori de Rutebeuf pour appeler à la croisade : cf. *W* 13-20 ; *X* 131-144 ; 289-108 ; *AB* 169-184 ; *AE* 63-82 et 183-196. En soi, et sans relation avec le devoir de croisade, c'est un thème très ancien dans la littérature parénétiq̃ue médiévale, aussi bien française que latine, où il est lié à celui de la crainte du Jugement dernier.

³ 12-16. Un sens connu de *reprover* est « rappeler un bienfait dont on est l'auteur à un bénéficiaire qui devrait payer de retour » (cf. *AV* 484-485 et note). Ce sens conviendrait ici en prenant Dieu comme l'auteur du rappel (ainsi que dans le *Recueil de Chansons pieuses*, p. p. JARNSTRÖM, I, 21, v. 41 : « Quant li filz Dieu vous vendra reprover la detresce qu'il vout por nos soffrir... »). Mais il faudrait corrélativement entendre « qu'ireiz vos a Dieu » comme « comment pourrez-vous aller à Dieu... ? », tour insolite, de même que la construction avec *de ce que*. — L'analogie du v. 10, *iroiz vos vantant*, invite à lier, au vers 12, *ireiz vos* et *reprovant*, le sens devenant alors : « Qu'irez-vous reprocher à Dieu, quand il vous a donné... etc. ? C'est vous qui lui avez refusé votre cœur, la seule chose qu'il réclame » (pour ce désir de Dieu, cf. *Z* 126).

⁴ Au lieu de suppléer *nos*, l'on pourrait lire *que i* (Melander).

IV

Or ne soions desesperei,
 Crions merci hardiement,
 Car Dieux est plains de charitei⁵
 28 Et piteuz juqu'au Jugement.
 Mais lors avra il tost contei
 Un conte plain de grant durtei
 « Veneiz, li boen, a ma citei⁶ !
 32 Aleiz, li mal, a dampnement ! »

V

Lors seront li fauz cuer dampnei
 Qui en cest siecle font semblant
 Qu'il soient plain d'umilitei
 36 Et si boen qu'il n'i faut noiant,
 Et⁷ il sont plain d'iniquitei ;
 Mais le siecle ont si enchantei
 C'om n'oze dire veritei⁸
 40 Ce c'on i voit apertement.

VI

Clerc et prelat qui aünei⁹
 Ont l'avoir et l'or et l'argent
 L'ont il de lor loiaul chatei ?
 44 Lor peres en ot il avant ?
 Et lors que il sont trespassei,
 L'avoir que il ont amassei
 Et li ombres d'un viez fosse¹⁰,
 48 Ces deus chozes ont un¹¹ semblant.

VII

Vasseur qui estes a l'ostei,
 Et vos, li bacheleir errant,
 N'aiez pas tant le siecle amei,
 52 Ne soiez pas si nonsachant
 Que vos perdeiz la grant clartei
 Des cielz, qui est sans oscurtei.

⁵ 27-32. Même mouvement de la pensée dans *AE* 31-34.

⁶ 31-32. D'après Matthieu, XXV, 34 et 41.

⁷ *Et*, « Alors que ».

⁸ 39-40. Le vers 40 semble se mal construire avec le précédent : d'où l'idée de corriger *Ce* en *De*, « au sujet de ce qu'on y voit » (Melander). — *en veritei* ne serait pas une amélioration. — On pourrait entendre : « appeler vérité ce qu'on y voit avec évidence », bien qu'ailleurs le poète emploie absolument les expressions *dire la vérité* (*H* 78-79 ; *L* 5) et *dire verité* (*F* 3), où *dire* signifie « exprimer ».

⁹ 41-48. Appel aux gens d'Église pour contribuer de leurs deniers. Cf. *AE* 183-244.

¹⁰ Le sens de cette comparaison nous échappe. L'on pourrait soupçonner un sens particulier de *ombres*. Cf dans l'*Herberie* anonyme en prose du ms. 19152 de la Bibl. nat., fol. 89 v^o, *b* : « un pié de reine de l'ombre du fossé de braine » (sans doute *Bruine* ; JUBINAL, III, 185, a lu à tort *brine*).

¹¹ *un*, « un même ».

Or varra hon vostre bonteï :
56 Preneiz la croix, Diex vos atant !
VIII
Cuens de Blois, bien aveiz errei
Par desai au tornoïement.
Dieux vos a le pooir presteï,
60 Ne saveiz combien longuement.
Montreiz li se l'en saveiz greï,
Car trop est plainz de niceteï
Qui por un pou de vaniteï
64 Lairat la joie qui ne ment.

Explicit.

Manuscrit : C, fol. 59 v^o.

Ms. 18 vostre — 22 nos mq.